

Le Bâtonnier Mario Stasi, l'homme aux mille facettes

(Gaz. Pal., 13 nov. 2012, p. 9)

Par Stéphane LATASTE
Associé du cabinet Stasi
Chatain & Associés

Le Bâtonnier Mario Stasi n'est plus.

Après 55 ans d'un exercice professionnel passionné (il avait prêté serment le 29 janvier 1958 et plaidait encore aux assises, malgré la maladie, le 24 octobre dernier à 22 heures), Mario Stasi, restera une grande figure du Barreau.

Le Bâtonnier Stasi avait mille passions :

- sa famille avant tout, sa merveilleuse épouse Savine, ses trois enfants, dont notre confrère Mario-Pierre, et ses petits- enfants, l'ayant comblé de joie et de fierté tout au long de sa vie ;
- la parole ensuite, qu'il a servie de la plus belle manière, en tant que membre de la « conférence Olivaint » à Sciences Po, puis en tant que premier Secrétaire, et naguère comme président des anciens Secrétaires de la Conférence ;
- la défense, bien sûr, toujours et partout : du Chili sous Pinochet, au Tchad lors de l'affaire de l'Arche de Zoé, en passant par d'innombrables procès médiatiques mais aussi des procès discrets, pour des confrères, des amis ou de simples relations, qui avaient en commun d'être démunis face à l'adversité ;
- l'éthique, qu'il a servie comme chef de son Ordre, mais aussi comme membre du « Comité consultatif national d'éthique, pour les sciences de la vie et de la santé », auquel le Président de la République l'avait nommé à deux reprises.
- l'Espagne qui l'avait fait membre d'honneur de son barreau en 1986, tant il pouvait être fier de ses origines catalanes;
- l'Afrique, si chère à son cœur, pour laquelle il a formé des bataillons d'avocats parmi lesquels beaucoup l'ont rejoint dans la fameuse C.I.B. (la « Conférence internationale des barreaux de tradition juridique commune ») ou « Avocats Sans Frontières » dont il a été l'un des fondateurs à Yaoundé, en 1991 ;
- le sport, tout particulièrement en montagne, où quelques privilégiés ont eu le plaisir de l'accompagner sur les chemins escarpés de l'Oisans, au milieu des séracs, bien convaincus, là encore, de suivre un guide ;

– ses filleuls, filles et garçons, qui pouvaient le suivre à la trace, aux quatre coins du globe ou au fin fond du plus petit village de France, grâce aux cartes postales qu’il leur envoyait pour leur dire sa tendre affection.

Le Bâtonnier Stasi avait mille talents :

– celui de mener des débats érudits, qu’il s’agisse des travaux de l’Institut de droit pénal du barreau de Paris qu’il avait créé en 1986 avec le regretté Jean-Marc Varaut, comme il le faisait encore le 23 octobre 2012, ou d’un colloque sur l’arbitrage, au printemps dernier, ou d’une formation sur les modes alternatifs de règlement des litiges qu’il prévoyait d’animer en janvier 2013 ;

– celui de la prise de parole, qu’il s’agisse d’une remise de décoration, d’un discours de rentrée (son éloge de Pierre Masse lui valut la première « *standing ovation* » de l’histoire de la Conférence), ou d’un verre de l’amitié au départ d’un collaborateur ;

– celui de l’enthousiasme, qui lui permettait, dans sa 80^e année, d’être le plus jeune d’esprit des membres de son cabinet ;

– celui de la bonne humeur, qui faisait qu’il allait toujours bien ;

– celui de l’optimisme qui lui donnait une vision d’avenir sans cesse renouvelée.

Enfin, le Bâtonnier Stasi avait la foi.

Car Mario était un grand chrétien, un de ces catholiques convaincus, résolument croyant, mais respectueux de l’autre et de ses convictions.

Le Bâtonnier Stasi avait cette foi du charbonnier – maître chez soi – qui lui faisait résolument croire en la jeunesse, croire en la part d’humanité de l’âme la plus sombre, croire en l’avenir toujours radieux.

Radieux comme son sourire malicieux.

Radieux comme l’âme en soleil qu’il portait sur le visage, reflétant la lumière de ses mille facettes, comme les feux d’un diamant éternel.

Le Bâtonnier Stasi aura tenu la barre, dans tous les sens du terme, jusqu’au bout.

Hasta Luego, Mario !